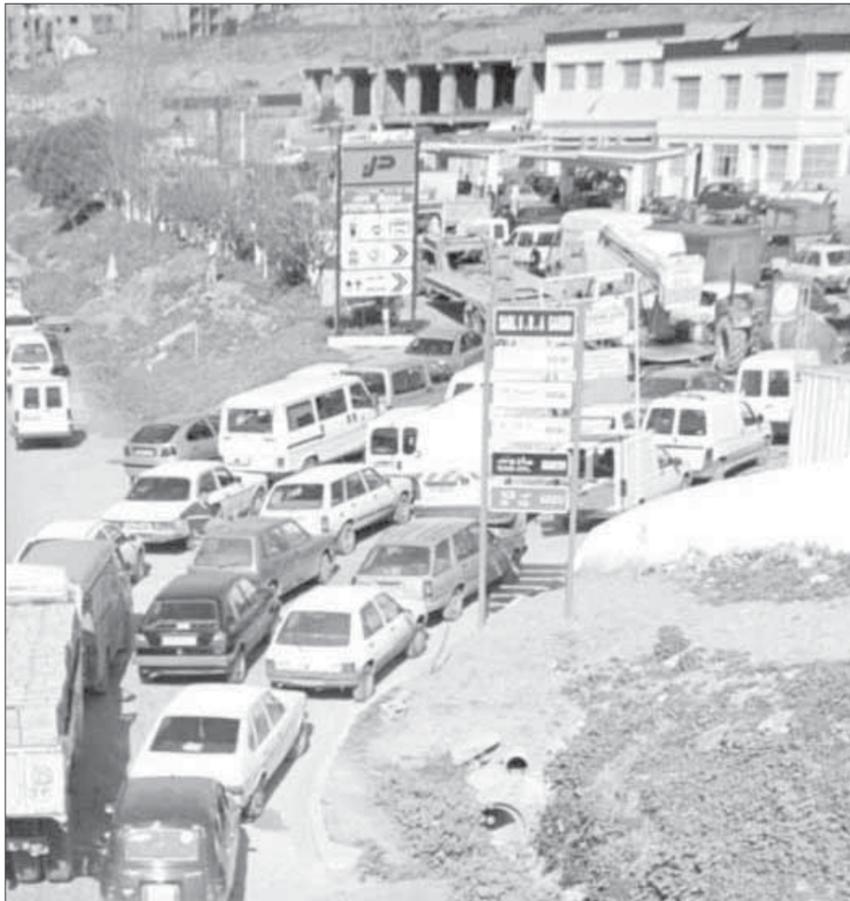


50 000 LITRES DE CARBURANT SONT SAISIS PAR JOUR

Quand les spéculateurs font le "plein" !

Au moins 50 000 litres de carburant sont saisis chaque jour sur les routes, notamment sur les axes réputés être des couloirs pour les contrebandiers.

De Béjaïa à Ouargla, en passant par Tizi Ouzou, Sétif, Bordj Bou-Arréridj, Batna, M'sila, El-Tarf jusqu'à Tlemcen et Tammanrasset, la pénurie de carburant, notamment le gasoil, persiste, pénalisant des populations entières. Malgré le retour à la normale des conditions météorologiques et l'approvisionnement par la société nationale Naftal de toutes les régions du pays, des chaînes interminables se forment, de jour comme de nuit, devant les stations-service. Nous l'avons constaté de visu sur les routes de M'sila, Megra, Sidi-Hedjres, Barika, Kalaât Béni Hammad, de certaines localités de Bordj Bou-Arréridj et de Sétif, où les automobilistes, les chauffeurs professionnels (taxis, bus et camions) peinent à faire le plein de carburant. Paradoxalement, des centaines de personnes, entre spéculateurs et autres personnes munies de jerricans, s'approvisionnent en carburant, chargent la marchandise et reviennent avec des jerricans vides pour encore faire le plein. Cette image vivante, nous l'avons observée à la sortie de M'sila, plus exactement sur la route de Bordj Bou-Arréridj et Kalaât Béni Hammad. Le même scénario est vécu un peu partout à travers le pays et certains trafiquants sont allés plus loin pour proposer le litre de gasoil entre 30 et 40 DA à même le trottoir. Pis encore, des jeunes spéculateurs proposent même aux automobilistes de faire la queue à leur place, quitte à passer la nuit devant la station-service, pour leur faire le plein, et ce, moyennant une somme d'argent conséquente. En revanche, dans les wilayas limitrophes, et malgré une pénurie criante et les récentes dispositions prises par le Premier ministre, le gasoil est carrément acheminé vers les pays voisins par des filières puissantes de la contrebande. En effet, il ne se passe pas un jour sans que les services de sécurité saisissent au moins 50 000 litres de carburant sur les bandes frontalières de l'Ouest, notamment à Tlemcen, et de l'Est, comme à Tébessa. Du coup, les spéculateurs passent à un autre mode opératoire pour fuir cet état qui se resserre autour de leurs soutiens et relais. On a l'impression de vivre dans un état d'urgence au vu des chaînes devant les pompes d'essence. Pas



La pénurie de gasoil est due à la contrebande qui l'achemine vers les frontières est et ouest du pays.

plus loin qu'hier, les GGF de Hadj-Miloud, Abdallah et Sidi-Boudjenane, ainsi que les gendarmes de Boukanoune et Marsa Ben-M'hidi (Tlemcen), ont récupéré 10 185 litres de carburant. Ici même, ce sont 7 contrebandiers qui ont été interpellés alors qu'ils tentaient d'acheminer 17 000 autres litres de carburant vers le Maroc. À l'Est, plus exactement à Tébessa, ce sont 3 262 litres de carburant qui ont été abandonnés par des contrebandiers à la vue des GGF,

alors que les stations-service étaient à sec ! Pour preuve, les mêmes services ont, ensuite, découvert, 7 200 litres de gasoil dissimulés dans un hangar à Goulita et El-Meridj (Tébessa). C'est dire à quel point la pénurie de carburant échappe aux pouvoirs publics et pourrait constituer, par ailleurs, un ingrédient explosif pour la révolte des populations prises en otage par la spéculation et la contrebande.

FARID BELGACEM

LA CRISE PERSISTE DANS CERTAINES WILAYAS

Carburant : Naftal rassure

Plusieurs wilayas de l'est du pays ont enregistré une pénurie de carburant la semaine dernière. Contacté par téléphone, le chargé de communication de Naftal, Djamel Cherdoud, affirme que le problème est réglé et que toutes les pompes sont approvisionnées. "C'est vrai que nous avons enregistré une perturbation de carburant il y a 10 jours, mais aujourd'hui le problème est réglé. Les perturbations que nous avons eues étaient dues à des conditions météo exceptionnelles", explique le responsable de communication. Selon M. Cherdoud, l'instabilité du temps a fait que plusieurs bateaux ne pouvaient pas accéder aux ports pendant 10 jours. "Suite à la consignation des ports, nous avons puisé dans nos réserves. Dans une telle situation, nous avons un schéma à suivre. La distribution se fait selon la tension et la forte demande dans les wilayas", souligne-t-il. D'après notre interlocuteur, Naftal a fait "son maximum" pour répondre aux besoins des populations. Le responsable de communication insiste, par ailleurs, sur le fait que "le problème de carburant est résolu". "Aujourd'hui, (hier, ndr), les 50 centres de carburant travaillent 24h/24", note-t-il. Pour ce responsable, "un mouvement de psychose" s'est emparé des citoyens. "Nos concitoyens, dès qu'ils voient une longue file d'attente dans les pompes, stressent", regrette-t-il. Pour rappel, les villes de Batna, de Biskra, de Bordj Bou-Arréridj, d'El-Eulma, Sétif et surtout Béjaïa sont presque totalement dépourvues de carburant. La situation dure depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines dans certaines régions. Les automobilistes sont contraints d'attendre plusieurs heures devant les stations-service pour faire le plein.

D. S.

ROUADJIA ET ABDERREZAK AU CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Débat autour des dangers qui guettent l'université

Après l'école, c'est l'université qui a le don d'enflammer les débats. On a eu à le vérifier samedi dernier au Théâtre régional de Béjaïa, qui a abrité un Café littéraire, consacré à l'université algérienne. Pour la rencontre, les animateurs du Café littéraire de Béjaïa avaient convié le professeur des universités, Ahmed Rouadja, et l'universitaire et ancien porte-parole du Cnes, Adel Abderrezak, qui a tenu à saluer l'un des rares espaces de débats critiques à travers le territoire national. Avant d'entrer dans le vif du sujet, les organisateurs ont tenu à rendre, une nouvelle fois, hommage à l'immense Assia Djebar, enterrée vendredi à Cherchell dans sa région natale. Les conférenciers ont, pour leur part, salué la mémoire du sociologue, feu Djamel Guerid, qui a coordonné le livre *Repenser l'Université*, paru chez Arak Éditions, en novembre 2014. Feu Djamel Guerid, disciple de Pierre Bourdieu, était titulaire d'un doctorat d'État ès lettres et sciences humaines à Paris VII. Aussi, le P^r Rouadja citera longuement le défunt sociologue. "En 1954, l'Université algérienne comptait 503 étudiants, en 1962, 2 750 et en 2012-2013, ils sont près de 1 400 000. Ils sont présentement quelque 1,5 million". Le pro-

fesseur Rouadja n'a pas été particulièrement tendre avec les enseignants, qu'il accuse, de se complaire dans la facilité, d'être dans les arrangements aussi bien avec les étudiants, qui n'attendent au bout que le diplôme et les notes pour y franchir allègrement les années ; arrangements aussi avec l'administration obsédée par les chiffres et auprès de laquelle on peut quémander des logements, des promotions et des stages à l'étranger au détriment de la qualité de l'enseignement et de la sauvegarde de l'université. "Il y a un progrès quantitatif certes, mais au détriment de la qualité", a-t-il déploré. Conséquences : "On a des docteurs par chapeliers, arabophones notamment, qui ont fermé la porte de l'Ijtihad. Ils utilisent un Islam littéraliste." Il estime qu'"ils sont plus dangereux que les groupes terroristes". Cela est, pour lui, la conséquence de l'arabisation, forcée et irréfléchie des enseignements. Ahmed Rouadja a insisté, en outre, sur l'importance de réfléchir sur les universités réelles. "Que signifie et quels enseignements tirer de l'implantation d'une multitude d'institutions universitaires partout dans le pays ? N'y a-t-il pas risque, ce faisant, de travailler à la formation d'élites régionales aux dépens de la nécessaire élite

nationale ? La multiplication des universités, le gigantisme de plusieurs d'entre elles et les besoins nouveaux exprimés par l'environnement n'exigent-ils pas de poser, en termes nouveaux, le problème de la gouvernance universitaire ?"

L'enseignant universitaire, Adel Abderrezak, dira, à ce propos, que Béjaïa, qui est à vocation agroalimentaire, aurait pu se spécialiser dans cette branche d'activité. On aurait pu dispenser des enseignements dans cette filière plutôt qu'une autre. Et il confirmera durant les débats que l'université n'est qu'une partie d'un tout, le système d'enseignement dans son ensemble et la réflexion comme l'action par la suite doivent concerner le tout. Ce sont, en effet, les élèves du primaire, du moyen qui deviennent lycéens et ceux-ci deviennent, à leur tour, étudiants. C'est en ce sens que l'existence de deux ministères, l'Éducation nationale et l'Enseignement supérieur ne fait que compliquer les choses, a insisté Adel Abderrezak, qui était aussi membre de la commission Benzaghoul, qui a fait des recommandations dans le cadre de la refonte du système éducatif mais que les décideurs avaient mis aux oubliettes.

M. OUYOUGOUTE